

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1299

Artikel: Le socialisme au défi de la modernité
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le socialisme au défi de la modernité

L'ÉCRASANTE VICTOIRE DES travailleurs anglais peut faire rêver la gauche européenne, écartée du pouvoir dans la majorité des pays du continent. Lionel Jospin n'a-t-il pas salué l'événement, comme pour conjurer le mauvais sort électoral et rappeler qu'il est aussi capable de gouverner? Et, dans la foulée, les socialistes allemands se voient succéder à l'inamovible parenté Helmut Kohl.

La droite aussi s'associe à ce chœur de louanges, ce qui du coup tempère l'enthousiasme de la gauche: le jeune leader travailliste n'a-t-il pas sacrifié les principes socialistes à sa volonté de pouvoir?

Au cours de leur campagne électorale, les travaillistes n'ont pas usé de la rhétorique classique des lendemains qui chantent. Ils n'ont rien promis qu'ils n'étaient sûrs de pouvoir réaliser, ce qui leur épargnera un changement de cap brutal comme ce fut le cas en France dès 1983. Les socialistes allemands, divisés, ne représentent toujours pas une alternative crédible aux yeux de l'électorat. En France, un tiers des électeurs avoue son indifférence à l'égard du résultat des prochaines législatives; et les socialistes ne réussissent pas à séduire les deux tiers de l'électorat mécontents de l'actuelle majorité.

Comment donc le New Labour fait-il la différence? Bien sûr le système électoral anglais, majoritaire à un tour, facilite l'alternance et la victoire travailliste doit probablement beaucoup au charisme personnel de Tony Blair. Mais la gauche britannique recueille aussi les fruits d'une rénovation en profondeur de son organisation et de son projet. Dans le programme du New Labour, point de condamnation fracassante de l'économie de marché et de démonisation de la globalisation, mais des propositions à la fois modestes et proches des préoccupations des gens. Cette proximité, on l'observe d'abord dans la sociologie de la nouvelle députation travailliste et du gouvernement qui reflète mieux la diversité de la société anglaise - plus de femmes, des représentants des minori-

tés, plus de jeunes. L'accent est mis sur l'une des valeurs centrales des sociétés contemporaines, le besoin d'autonomie: plus d'autonomie pour la Banque d'Angleterre, pour l'Écosse et le Pays de Galles, pour les villes qui vont être libérées de la pesante tutelle de l'État central. Ensuite un effort soutenu en faveur de la formation, puisque le savoir constitue aujourd'hui le capital le plus précieux. Les travaillistes rénovés et victorieux reconnaissent clairement le rôle du marché dans l'économie moderne, tout en insistant sur une nécessaire régulation correctrice; c'est pourquoi la Grande-Bretagne de Tony Blair adhèrera au volet social de Maastricht, boudé par les conservateurs.

Quelle leçon la gauche socialiste helvétique peut-elle tirer de ce succès? Bien sûr la démocratie directe et les élections au système proportionnel interdisent tout renversement brutal de majorité. Par ailleurs les socialistes suisses, même s'ils se proclament la gauche de la gauche européenne -

Peter Bodenmann dit -, ont adapté leur approche économique aux réalités actuelles; le récent programme économique du PSS en témoigne. Ponctuellement pourtant, ils restent encore attachés au

*Tout mouvement
social, toute
revendication ne sont
pas par nature porteurs
de progrès*

tout à l'État de la social-démocratie classique. Et surtout ils ne paraissent pas encore vaccinés, notamment dans certains partis cantonaux, contre la tentation d'emboîter le pas à la surenchère systématique d'une extrême gauche qui fait dans le populisme facile. Comme le rappelle Nicole Notat, secrétaire générale du syndicat français CFDT, tout mouvement social, toute revendication ne sont pas par nature porteurs de progrès. Ni la défense des réflexes corporatistes, ni les déclarations incantatoires ne peuvent fonder un programme socialiste crédible.

Cette crédibilité, gage d'une audience élargie, passe donc par un renouvellement programmatique audacieux qui incarne dans le présent les valeurs socialistes. La vraie trahison, c'est de camper sur des positions d'ores et déjà perdues. JD